



HAL
open science

Mosaïque en contexte: introduction au XVe colloque de l'AIEMA

Daniel Istria, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Amina-Aïcha Malek, Matthieu Poux

► To cite this version:

Daniel Istria, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Amina-Aïcha Malek, Matthieu Poux. Mosaïque en contexte: introduction au XVe colloque de l'AIEMA. AOROC. La mosaïque en contexte. XVe colloque de l'AIEMA, Hermman, pp.V-VII, 2024, 979 1 0370 4017 6. halshs-04770009

HAL Id: halshs-04770009

<https://shs.hal.science/halshs-04770009v1>

Submitted on 8 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

MOSAÏQUE EN CONTEXTE : INTRODUCTION AU XV^e COLLOQUE DE L'AIEMA

ANNE-MARIE GUIMIER-SORBETS
AMINA-AÏCHA MALEK
DANIEL ISTRIA
MATTHIEU POUX

Un peu plus de cinquante ans après le colloque de Vienne (Isère), en 1971, l'AIEMA a fait son retour dans la vallée du Rhône pour son quinzième colloque international qui s'est tenu à Lyon et à Saint-Romain-en-Gal du 17 au 21 octobre 2022. « La mosaïque en contexte », thème proposé et adopté à Nicosie en 2018 lors de la réunion de l'Assemblée générale, est un retour aux sources puisqu'il figurait dans les intentions des fondateurs de l'AIEMA en 1963.

Dans sa conclusion du colloque *Décor et architecture en Gaule* en 2008, publié en 2011, Jean-Pierre Darmon dressait le constat suivant :

« Une difficulté particulière, lorsque l'on s'efforce de remplir le programme qui nous est proposé, réside dans le fait que la plupart des données recueillies au fil des siècles dans le domaine qui nous intéresse ici l'ont été, la plupart du temps, sans connaître ni souvent chercher même à connaître le contexte architectural des trouvailles, presque toujours fortuites. Ce n'est que depuis trente ou quarante ans que l'archéologie scientifique s'est véritablement efforcée de le faire, alors que l'ensemble des découvertes mises au jour l'ont été depuis plus de trois siècles. Il faut donc bien souvent tenter de faire parler les documents eux-mêmes et de déceler ce qu'ils nous révèlent, dans leur nudité, du contexte architectural qui était le leur ».

Il est sans doute trop tôt pour affirmer que cet obstacle a été surmonté depuis. Ce qui est certain en revanche, c'est que les découvertes de mosaïques *in situ* se sont succédées ces dernières années, à l'étranger comme en France, dans le cadre de l'archéologie préventive comme de l'archéologie programmée, générant tout un faisceau de données qui faisaient jusqu'à présent défaut.

D'un point de vue général, l'étude des mosaïques en contexte peut prendre en compte différents paramètres, en les envisageant géographiquement et chronologiquement, du point de vue spatial, formel et structurel : spatial, car la mosaïque façonne l'espace et détermine sa fonction ; formel, car les textures, les couleurs, les schémas, les motifs et leur agencement nourrissent son langage pictural et sa signification ; structurel, car sa mise en œuvre et la chaîne opératoire qui en découle participent de la logique constructive de l'ensemble architectural et ornemental dans lequel elle s'insère ; et enfin fonctionnel, selon qu'elle décore un espace public ou privé, l'ensemble s'inscrivant dans un horizon culturel spécifique. Cette approche plurielle a fait ses preuves au cours des cinquante dernières années et ne cesse de se développer, grâce à la mise au jour de nouveaux pavements – la ville antique de *Vienna*, pour ne citer qu'un exemple situé dans la région où s'est tenu le colloque, a été récemment le théâtre de découvertes exceptionnelles et bien contextualisées.

Au regard de la thématique choisie, nous avons privilégié les présentations de découvertes *in situ*, de préférence récentes, fouillées en stratigraphie et étudiées selon les exigences scientifiques actuelles. Dans la mesure du possible, l'accent a été mis sur les données de terrain, lorsque

les contextes – sol, remblai, utilisation et destruction qui précèdent les mosaïques ou les recouvrent – ont été conservés et documentés, de sorte à asseoir la chronologie des pavements, mais aussi de mieux cerner leur relation avec l'architecture et ses revêtements ornementaux (*sectilia* de marbre et de verre, enduit peint, stuc, placage de roches décoratives...), en place ou non. Tout comme la prise en compte des mobiliers associés (céramique, monnaies, pièces d'ameublement, sculpture...) permet de tirer parti de tous les indices disponibles, aussi tenus soient-ils.

De même, nous avons suscité et favorisé les présentations monographiques à l'échelle d'une fouille ou d'un site, sans écarter pour autant les présentations de synthèses régionales ou provinciales, dès lors qu'elles se fondaient sur une sélection de découvertes répondant aux critères précités.

Sous le prisme de ce regard contextualisé, nous avons enfin souhaité mettre en exergue le dialogue renforcé entre archéologues de terrain et spécialistes de la mosaïque, car il permet de mettre en valeur les avancées méthodologiques et d'affiner les référentiels issus des découvertes *in situ*, même les plus modestes. À terme, ils renouvellent les problématiques et nourrissent la relecture des résultats anciens dans le domaine, à l'échelle de régions, de provinces ou de l'Empire.

Ce volume réunit soixante-six contributions, dont quarante-six communications organisées en sept chapitres qui reflètent cette approche contextuelle.

La première partie (*Nouvelles découvertes d'Orient et d'Occident*) propose un point sur l'actualité des recherches consacrées à la mosaïque antique, à travers la présentation d'une dizaine de pavements inédits, récemment mis au jour ou ayant bénéficié de nouvelles interprétations. Comme c'est la tradition à l'AIEMA, elle couvre un spectre géographique et chronologique relativement large, de la Syrie à la Lusitanie en passant par l'Afrique proconsulaire, de l'époque grecque classique jusqu'à l'Antiquité tardive.

Le chapitre suivant (*Expérience spatiale*) offre une introduction à l'approche contextuelle des mosaïques, à travers ses aspects méthodologiques et des études de cas, déclinées ensuite dans différents contextes : à l'échelle urbaine et périurbaine, au sens large (*Ville et territoire*), à l'échelle des habitats (*Contexte domestique*), des édifices publics, des sanctuaires et des nécropoles (*Contexte civique, religieux et funéraire*).

Eu égard au pays d'accueil de cette XV^e édition du colloque, une place particulière est accordée aux pavements découverts dans les provinces gauloises (*Dans les Gaules*). Enfin, le chapitre conclusif (*Iconographie*), s'intéresse de façon plus traditionnelle aux aspects stylistiques et iconographiques de la mosaïque.

La dernière partie de l'ouvrage regroupe des thématiques connexes, qui ont été présentées lors du colloque sous la forme de vingt posters.

Plusieurs contributions n'ont malheureusement pu être intégrées à ce volume. Soit parce qu'elles nous ont été adressées trop tard, soit parce que les auteurs n'ont pu s'employer à leur rédaction. C'est en particulier le cas de nos collègues turcs qui, comme on le sait, ont été si lourdement touchés en début d'année 2023 par un tragique tremblement de terre, responsable de tant de morts parmi leurs familles et leurs proches. Afin de leur permettre malgré tout de valoriser leur travail, souvent exemplaire et dans tous les cas d'un intérêt indéniable, il a été décidé de leur proposer de les publier dans le prochain volume de la revue *Mosaïque antique - Bulletin de l'AIEMA*.

Nous ne saurions conclure ce chapitre introductif, sans remercier tous les organismes et les personnes qui ont contribué au succès de cette édition et n'ont pas ménagé leurs efforts, pour rendre le séjour de ses participants le plus agréable possible :

- L'université Lumière Lyon 2, qui a accueilli les trois premières journées du colloque, en particulier sa présidente, Nathalie Dompnier, sa vice-présidente en charge de la recherche des Études doctorales et de la Science ouverte Isabelle Von Buelzingsloewen, sa responsable de l'événementiel Cécile Guyot ainsi que son responsable des services techniques Philippe Fricaud.
 - Le Musée de Saint-Romain-en-Gal – qui a organisé l'accueil de la quatrième journée et un déjeuner mémorable – sa directrice Émilie Alonso, sa responsable des collections Maria Paraskeva, son directeur général des services Guillaume Legrand, son directeur d'Atelier de restauration des mosaïques Christophe Laporte et Christophe Caillaud du service scientifique.
 - Le Musée Lugdunum, qui nous a ouvert ses collections et a libéralement accueilli notre réception « sur la mosaïque », sa directrice Claire Iselin, son directeur général des services Sylvain Bouteille, sa responsable du service scientifique Delphine Cano, son régisseur des collections Georges Cardoso et Stéphanie Duzert, responsable du service des publics ;
 - Le Musée des Beaux-Arts de Lyon, qui a accueilli la dernière journée du colloque, sa directrice Sylvie Ramond, sa conservatrice du département des antiquités Geneviève Galliano ainsi que sa responsable de l'événementiel Mélissa Segarra.
- L'accueil chaleureux et efficace des membres des équipes de tous ces musées a beaucoup apporté au colloque.
- Anne Pariente, directrice du Service archéologique de la Ville de Lyon à la date du colloque, à qui l'organisation de la dernière journée du colloque dut beaucoup, à l'association GAROM en la personne de son président Peter Leather et surtout de son trésorier à la date du colloque, Jean Lassus, pour sa précieuse contribution aux tâches d'organisation logistique, de gestion des inscriptions et des financements du colloque ;
 - L'Institut français de Tunisie (IFT) ;

- Les étudiants et étudiantes bénévoles de l’université Lumière Lyon 2, qui ont contribué au bon déroulement du colloque par l’intermédiaire de l’association Stud’Archéo ;
- Les laboratoires de recherche associés à l’organisation du colloque, en la personne de Cécile Batigne, directrice du laboratoire ArAr (*Archéologie et Archéométrie*, UMR 5138, CNRS / Université de Lyon / MOM), de Christophe Goddard, directeur d’AOROC (*Archéologie et Philologie d’Orient et d’Occident*, UMR 8546 CNRS-ENS-EPHE (PSL), de Ricardo González Villaescusa, directeur d’ArScAn (*Archéologie et Sciences de l’Antiquité*, UMR 7041, CNRS / Université Paris I, Université Paris Nanterre / Ministère de la Culture / Université Paris 8 / Inrap), d’Anne Mailloux, directrice du LA3M (*Laboratoire d’Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée*, CNRS / Aix-Marseille-Université), qui a mis à notre disposition Laurent Maggiori pour la réalisation de cette maquette et de Jean-Christophe Sourisseau, directeur d’Arkaia (*Institut d’archéologie méditerranéenne*, CNRS / Aix-Marseille-Université) ;
- L’ensemble des membres du comité scientifique de l’AIEMA.

Nous remercions également les directeurs de musées et de services qui ont accueilli les participants de l’excursion de fin de colloque et leur ont ouvert leurs collections, en exposition et dans les réserves : Nicolas de Larquier, directeur du Musée de la Romanité à Nîmes, Romy Wyche, directrice du Musée départemental Arles antique ainsi que Patrick Blanc, directeur de l’Atelier de restauration de ce musée, Ingrid Jurzak, directrice du Musée de Valence. Ces moments de visites et d’échanges furent particulièrement riches.

Nous remercions enfin les institutions qui, par leur financement, ont permis l’édition de ce volume : tout d’abord AOROC qui a accepté le volume dans sa collection « Histoire et Archéologie », et aussi le ministère de la Culture (SPDRA) qui a financé une grande partie de cette publication, ainsi que l’UMR ArScAn et l’Association GAROM.

Last but not least, nous exprimons toute notre reconnaissance à Cécile Thiébault et Laurent Maggiori, chevilles ouvrières acharnées et talentueuses de ce volume d’Actes. Leur professionnalisme et leur gentillesse se sont révélés indispensables pour une publication de qualité, réalisée dans des délais très contraints.